

Laval théologique et philosophique



Liminaire

Jean Richard

Volume 49, numéro 2, juin 1993

Hommage à Jean Ladrière

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400763ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400763ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, J. (1993). Liminaire. *Laval théologique et philosophique*, 49(2), 187–188.
<https://doi.org/10.7202/400763ar>

Liminaire

Jean Ladrière, maintenant professeur émérite à l'Université Catholique de Louvain (Institut Supérieur de Philosophie), est bien connu pour ses travaux en philosophie des mathématiques et des sciences, en philosophie du langage (dans ses relations avec la philosophie des sciences), de même qu'en philosophie sociale et politique. Ses recherches l'ont souvent conduit aux confins de la philosophie et de la théologie. Son principal ouvrage, *L'articulation du sens*, a d'ailleurs été publié, en deux tomes, dans une collection théologique (*Cogitatio fidei*) aux Éditions du Cerf.

Le professeur Ladrière était donc, à l'automne 1992, invité à l'Université Laval pour un séminaire de doctorat en théologie, portant sur *L'épistémologie des sciences humaines et de la théologie : langage, événement et nature*. Le séminaire s'est terminé, le vendredi 23 octobre 1992, par un colloque sur ce même thème, où participaient des collègues qui avaient eux-mêmes été présents à la plupart des séances du séminaire. Les articles qui suivent reprennent, de façon souvent plus élaborée, les communications proposées à ce colloque.

Pour la conférence d'ouverture du colloque, Jean Ladrière avait retenu une question philosophique fondamentale, présupposée au problème crucial de la vérité en théologie, la question de la vérité d'une interprétation. Cela suppose une discussion sur les différents sens où l'on peut parler de vérité, ce à quoi procède Ladrière dans le contexte de la philosophie du langage. Il montre ensuite comment la validité d'une interprétation peut aussi s'exprimer en termes de vérité.

Jean-François Malherbe est lui-même un disciple qui a plus d'une fois reconnu sa dette envers son maître, Jean Ladrière. Il a déjà publié, dans la même collection *Cogitatio fidei* une « Lecture de Jean Ladrière ». Il montre ici comment Ladrière lui a fourni les clés d'intelligibilité pour la lecture de l'œuvre allemande de Maître Eckhart. Il raconte son cheminement jusqu'au cœur de la pensée du mystique rhénan, et il nous fait part de la structure qu'il a cru pouvoir y discerner, telle qu'il l'a décrite dans un récent volume.

Dans un dossier sur l'épistémologie des sciences humaines et de la théologie, il convenait de faire entendre la question — et l'interpellation — d'un sociologue tel Max Weber : « Quelle position faut-il adopter devant le fait qu'il y a une théologie qui prétend au titre de science ? » Pierre Gendron propose une interprétation de ce passage de 1919, en le replaçant dans le contexte de la notion luthérienne de *Beruf*, telle qu'expliquée au début du grand ouvrage de 1905 sur *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*.

La question des rapports entre philosophie et théologie, plus précisément la question de l'usage de la philosophie en théologie, a fait l'objet de vives disputes depuis des siècles. Anne Fortin-Melkevik présente un dernier épisode de ce débat, celui qui se déroule actuellement en Amérique du Nord entre le courant herméneutique et le courant narratologique. Elle montre aussi la tentative de conciliation élaborée par Paul Ricoeur dans ses dernières publications. C'est un vaste champ de recherche qu'elle ouvre par là, et qu'elle se propose d'explorer au cours des prochaines années.

L'article de Marcel Viau s'attaque à la question fondamentale du rapport du discours théologique à son objet, et il poursuit quant à cela la recherche de Jean Ladrière. Mais il s'inspire ici d'un courant philosophique nord-américain qu'il considère comme néo-pragmatiste, et qui comprend des philosophes comme Rorty et Putnam, ainsi que Goodman, Davidson et Quine. Cette approche critique du rapport à l'objet l'amène à conclure au caractère contextualiste, instrumentaliste et pragmatiste de tout discours théologique.

J'ai moi-même saisi l'occasion de ce colloque pour présenter un ouvrage important sur l'épistémologie des théologies de la libération. Ce travail a été d'abord élaboré comme thèse de doctorat à l'Université de Louvain, et l'auteur, Clodovis Boff, remercie en particulier Jean Ladrière pour ses avis sur certains points de la thèse. Dans la discussion de cet ouvrage, j'insiste moi-même sur les points suivants : l'option pour les pauvres à l'origine de la théologie latino-américaine de la libération ; l'opportunité d'un ressourcement à la pensée humaniste et prophétique du jeune Marx ; l'opportunité aussi de considérer la théologie de la libération comme théologie de la culture, en corrélation avec la théologie d'Église, au sens du premier Tillich.

Il nous est tout particulièrement agréable de publier ce dossier d'épistémologie en hommage au professeur Jean Ladrière, au moment où une autre université du Québec, l'Université de Sherbrooke, s'apprête à lui décerner un doctorat d'honneur.

Jean Richard